

THÉÂTRE D'ÉTÉ VALLÉE DE JOUX 2011

La Compagnie
du CLEDAR présente

La Compagnie du
CLEDAR
Vallée de Joux

La Cuisíne

d'Arnold Wesker

Dans une traduction originale
d'Anne Cuneo



Mise en scène par
Michel Toman

Sur la Rose – L'Abbaye
Du 17 août au 10 septembre

www.cledar.ch



AUDEMARS PIGUET
Le maître de l'horlogerie depuis 1875

FONDATION
Paul-Edouard Piguet



MIGROS
pour-cent culturel

Avec le soutien de la
LOTERIE ROMANDE



IL Y A DES HISTOIRES QUI MÉRITENT D'ÊTRE ÉCRITES.

La traversée de l'Atlantique à la voile entre amis ou la naissance d'un enfant, ces moments uniques et précieux méritent d'être immortalisés. Choisissez l'instant qui vous appartient. Nos graveurs, émailleurs, sertisseurs feront de votre histoire une légende. Il n'y a qu'une Reverso comme la vôtre.

GRANDE REVERSO ULTRA THIN. Calibre Jaeger-LeCoultre 822. Brevet 111/398.

AVIEZ-VOUS DÉJÀ PORTÉ UNE VRAIE MONTRE ?

JAEGER-LECOULTRE



En partenariat avec
UNESCO
Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Centre du patrimoine mondial

Billet du président

Pourquoi «La cuisine» de Wesker?
Pourquoi un chapiteau «aux mille miroirs»?

Le début de la réponse pourrait commencer comme ces histoires que les vieux racontent: «il était une fois...» dans les années 90 le Clédar qui voulait jouer *la Cuisine de Wesker* ou «il était une fois...» le Clédar qui rêvait de jouer *l'Opéra de 4'sous* dans un chapiteau aux mille miroirs.

A l'époque ces 2 projets nous avaient semblé difficiles à réaliser, le premier était trop compliqué et le second trop coûteux. Nous les avons alors mis dans le coffre aux «phantasmes encore à réaliser». Une vingtaine d'années plus tard, ils ressurgissent. Et pour son 25^e anniversaire, le Clédar jouera «La Cuisine» d'Arnold Wesker sous un chapiteau «Aux mille miroirs».

Concrétiser une utopie, quel beau cadeau d'anniversaire! D'abord, parce que La Cuisine représente un réel défi artistique comme le Clédar les apprécie. Ensuite, parce que pour le relever il faut du monde et que ça tombe bien, car nous aimons cultiver ce type d'émulation.

On y trouve des professionnels de l'écriture, de la mise en scène, de la scénographie, de la lumière, de la régie, de la construction de décor, des costumes, du maquillage, de la danse, de la musique, de la communication, de l'hôtellerie.

S'y rajoutent une région, ses entreprises, ses collectivités publiques et privées, ses habitants et la centaine de bénévoles qui nous aident et que nous ne remercions jamais assez.

Et naturellement, il y a le comité du Clédar et une troupe de 28 acteurs engagés dans la préparation du spectacle.

Ces 28 comédiens ont entre 16 et 70 ans. Ils sont 14 femmes et 14 hommes. Un petit nombre a joué dans tous les spectacles du Clédar, d'autres dans quelques-uns, d'autres retrouvent les planches après une absence, d'autres jouent pour la première fois avec nous et certains n'ont jamais joué. La distribution de cette année dévoilera beaucoup de nouvelles têtes et de jeunesse. Leur point commun, ils sont tous amateurs, c'est-à-dire qu'ils ont tous une envie folle de «faire du théâtre».

Au contraire des spectacles précédents, dans «La Cuisine» tous les acteurs jouent dans toutes les scènes. D'où leur présence chaque lundi à la salle du Pont, depuis les premières répétitions en septembre 2010 jusqu'à ce jour. Une autre particularité de «La Cuisine» est que chaque rôle a la même importance et s'intègre dans une action perpétuelle et collective durant toute la pièce. Il n'y a pas de premiers rôles, chaque comédien se mettant au service d'une mise en scène qui a exigé une immersion progressive dans le monde des grandes brigades de cuisine. Par exemple toute la troupe est descendue deux samedis à Denges, à la «Péniche Gourmande», pour s'initier aux gestes de la cuisine et du service sous la houlette de trois chefs. Plusieurs comédiennes y sont même retournées pour se confronter au «vrai» service.

Dans toutes nos aventures théâtrales l'importance du collectif est une constante, mais cette année elle est encore plus palpable, car elle se construit semaine après semaine depuis plus de 8 mois. Comme dans une cuisine professionnelle, les compétences et les qualités de chacun s'additionnent, se complètent et se coordonnent avec précision, pour que les répliques fusent en même temps que la tension monte autour des fourneaux. Figurer le paroxysme d'un coup de feu avec 28 protagonistes, voilà le défi qui a occupé la troupe du Clédar jusqu'à ce jour et qu'elle est impatiente de vous présenter cet été à l'Abbaye, au lieu-dit Sur-la-Rose.

En conclusion, toute l'équipe du Clédar se réjouit de vous accueillir cet été sous le chapiteau «aux mille miroirs», pour assister au spectacle «La Cuisine» de Sir Arnold Wesker.

Claude Crousaz



Le mot du Syndic

Quelle est la recette du Clédar?
25 ans d'activité théâtrale!

La Municipalité de l'Abbaye vous félicite d'avoir gardé tout au long de ces années l'enthousiasme communicatif qui vous caractérise.

Vous avez certainement choisi «Le chapiteau aux mille miroirs» pour vous découvrir aux yeux d'un public qui deviendra averti.

Au fait, quelle est votre recette pour entretenir la durabilité d'une si belle réussite ?

Tout d'abord choisir un décor surprenant, imaginatif. Vous savez si bien faire monter la mayonnaise en accordant aux préliminaires l'importance nécessaire. Ainsi la nourriture physique nous prépare à la nourriture spirituelle qui nous enivrera tout au long du spectacle.

Ensuite, aimer les gens, les émouvoir, les surprendre tel est votre défi. Jouer avec la salle vous motive. Dans le monde de communication, vous préférez la communion. Ainsi vous nous permettez d'oublier une soirée durant l'espace temps qui souvent envahit notre comportement de tous les jours.

Nous restons bêats d'admiration pour vos spectacles de qualité qui, rappelons-le, sont le fruit de comédiens amateurs, tous passionnés. Vous participez activement à la richesse culturelle de notre région. L'attractivité locale permet de garder ou d'attirer les personnes nécessaires à la vie communautaire de la Vallée de Joux. Les personnes de passage, visiteurs d'un jour ou plus reconnaissent la variété de la palette offerte. Tous les deux ans, nous apprécions cet apport important au maillage culturel indispensable pour un accueil de qualité qui puisse répondre aux exigences d'une frange quantitativement intéressante de la population.

Cette complémentarité aux autres activités locales nous sert de dessert.

Que vive longtemps la Compagnie du Clédar, gardez les mêmes recettes.

Le public est d'ores et déjà impatient de découvrir votre prochain menu.

Gabriel Gay
Syndic de l'Abbaye

Une Cuisine qui vient de loin

Arnold Wesker est né écrivain.
Mais il a commencé sa vie professionnelle comme garçon de cuisine.

Il avait grandi dans les quartiers où Londres n'est pas glamour, où l'on prenait au sérieux la condition des travailleurs et où la conscience des problèmes sociaux était aiguë.

Lorsque, rentrant d'un séjour à Paris où il avait travaillé dans un grand restaurant, Wesker a transformé son expérience en texte dramatique où se reflétaient les problèmes sociaux de l'époque, les avis ont été unanimes: beau texte, impossible à monter sur scène. Tant et si bien que la English Play Society en a organisé une «production sans décor» (une lecture, en fait), pour deux soirs en 1959, supervisée par le metteur en scène John Dexter.

John Dexter a fini par changer d'avis et deux ans plus tard il a tout de même monté la pièce dans une mise en scène complète. La première a eu lieu le 27 juin 1961, et la Cuisine fête cette année, en tant que spectacle, son cinquantième anniversaire.

Depuis lors, le destin de La Cuisine a contredit les impressions premières. La pièce a été montée dans plus de 60 pays du monde, on en a fait deux films, un opéra, et il en va presque de La Cuisine comme d'Hamlet, il n'y a pas de jour où la pièce ne soit montée quelque part dans le monde.

C'est là que j'ai découvert le texte français de La Cuisine: plus qu'une traduction, il s'agissait d'une adaptation, puisque dans la version française les Grecs de la cuisine de Wesker étaient devenus des Arabes, et les équipes de football anglaises devenaient bien françaises, pour ne prendre que quelques exemples.

Lorsque j'avais travaillé avec lui en mettant ses pièces en scène, Wesker avait toujours été strict: le texte appartient à l'auteur, et ni le metteur en scène, ni les comédiens n'ont le droit de le changer. A chacun son travail. Malheureusement, il ne parle pas français, et il n'avait pas vraiment pris la mesure des modifications subies par le texte dans cette langue.

Me souvenant de sa colère parce que, dans une de mes mises en scène, j'avais supprimé une phrase descriptive qui ne collait pas avec le physique de ma comédienne, je lui avais reproché avec indignation de pratiquer deux poids, deux mesures, et je lui avais offert de retraduire sa pièce comme il l'avait vraiment écrite.

Wesker a refusé, et a continué à refuser pendant des années. Il y avait une traduction, il n'en voulait pas d'autre, tant pis si ce n'était pas absolument fidèle.

Enfin, en 2004/2005, il a écrit un scénario pour un film de La Cuisine, et à cette occasion il a remanié la pièce et en a fait la version que l'on verra au Clédar.

La Cuisine et le Clédar

J'ai fait la connaissance du Clédar en 2004. Avant même que la pièce écrite pour la troupe (*Naissance d'Hamlet*) ne fût montée, j'avais déclaré: «S'il y a une pièce pour vous, c'est bien La Cuisine de Wesker.»

«Oui, nous en sommes conscients», m'a-t-on répondu.

J'ai alors déclaré que si jamais on la montait, je la retraduirais, pour que le Clédar dispose d'un texte authentique, une version «parisienne» ne faisant pas beaucoup de sens entre Le Pont et le Brassus.

La Cuisine en français

J'ai fait la connaissance d'Arnold Wesker il y a longtemps, d'abord sur le plan professionnel: j'ai mis en scène plusieurs de ses pièces, à Zurich, à Munich, à Cologne. Cela se passait en allemand, les traductions de l'anglais étaient excellentes.

Dans le cours de ce travail, nous nous sommes liés d'amitié. Un jour, je lui ai demandé l'autorisation de monter une de ses pièces en français, et je me suis alors rendu compte qu'il n'y a pas beaucoup de pièces d'Arnold Wesker sous forme de livre imprimé en français. Par ailleurs, les traductions existantes ne me satisfaisaient pas. J'en ai donc parlé à Wesker, qui m'a invitée chez lui, et m'a confié tapisseries et livres imprimés pour que je puisse faire mon choix.



De son côté, sans rien savoir de tout cela, Michel Toman aussi, s'était dit que La Cuisine serait une pièce idéale pour le Clédar. La rencontre a eu lieu, l'étincelle a allumé la fusée et, ô miracle, Arnold Wesker a autorisé une nouvelle traduction, qui se présente en fait, en français, comme un original, puisque c'est la première fois qu'on traduit le texte sans l'adapter, et qui plus est dans sa version la plus récente.

Wesker a refusé, et a continué à refuser pendant des années. Il y avait une traduction, il n'en voulait pas d'autre, tant pis si ce n'était pas absolument fidèle.

Le succès de La Cuisine est dû au fait que la pièce présente des problèmes sociaux qui sont aussi actuels aujourd'hui qu'il y a un demi-siècle: dynamique de groupe, tension raciale (les Irlandais et les Chypriotes étaient encore des sujets colonisés de l'Empire britannique), conflits amoureux, évocation de la politique internationale, face-à-face patrons-employés et désespoir de l'individu qui se sent ravalé au rang de machine à produire - la pièce n'a pas pris une ride. Tout cela est donné par petites touches, en quelque sorte dans la foulée, sans jamais, jusqu'au paroxysme final, élever la voix, et le plaisir des millions de spectateurs que La Cuisine a eus au fil du temps vient de ce qu'ils voient un spectacle qui les éblouit, les divertit, les instruit et les fait réfléchir dans la mesure où il leur présente des personnages et des problèmes auxquels chacun de nous peut s'identifier.

Anne Cuneo



For Clédar audiences

THE KITCHEN is also in rehearsal for The National Theatre of Korea; and a 2010 production is being revived in Italy. A production was recently mounted in Hungary and another in Buenos Aires. Seven productions have appeared in Tokyo, also a musical of the play, and a third Swedish production is scheduled in Stockholm for September. Finally the National Theatre here in London are mounting a revival to open their autumn season.

I can't tell you strongly enough how thrilled I am that THE KITCHEN is being performed in your theatre.

What really excites me about appearing in so many different countries is that it tells me my work is universal enough to travel across cultures and frontiers. It is very gratifying for a writer to know that his work can reach such distant audiences.

But it is perhaps not so surprising. The play asks the question: is there more to life than work, money and food? You don't have to be British or Korean or Hungarian or Japanese or Italian to ask that question, just human. And the answer may seem incontrovertibly 'yes', there is more: there's music and art and literature and drama and poetry... But I hear some lines from a Brecht poem hovering in the back of my head which seem to challenge that:

*As man is only human
He must eat before he can think
Fine words are only empty air
But not his meat or his drink.*



It's true! We must eat before we can appreciate poetry. But look! Brecht needed a poem to make the point!

Enjoy my play, and thank you for coming to see it.

Greetings!

Arnold Wesker
20 May 2011

Aux spectateurs du Clédar



LA CUISINE est actuellement en répétition au Théâtre national de Corée. Une mise en scène de 2010 est reprise en Italie. La pièce a été montée récemment en Hongrie et à Buenos Aires. On a vu sept productions à Tokyo, y compris une comédie musicale de la pièce, et une troisième production est prévue à Stockholm pour septembre. Enfin, le Théâtre National de Londres va monter la pièce cet automne.

Je ne vous dirai jamais assez combien je suis heureux que LA CUISINE soit représentée aussi dans votre théâtre.

Je suis touché d'être joué dans tant de pays différents, parce que cela signifie que mon travail est suffisamment universel pour transcender les frontières culturelles autant que géographiques. Pour un écrivain, savoir que son travail peut atteindre des publics aussi divers, c'est un grand bonheur.

Peut-être n'y a-t-il pas là de quoi être surpris. La pièce pose la question: y a-t-il autre chose dans la vie que le travail, l'argent et la nourriture? Pas besoin d'être

britannique, coréen, hongrois, japonais ou italien pour poser cette question: il suffit d'être humain. Et la réponse semble indubitable: «oui», il y a autre chose: il y a la musique, et l'art, et la littérature, et le théâtre, et la poésie. Pourtant, quelques lignes d'un poème de Brecht semblent contredire cela, et flottent dans ma mémoire:

*Et parce que l'homme est homme
Il lui faut manger pour penser.
Les discours ne remplacent ni le vin
Ni la viande, ni même le pain.*

C'est vrai. Il faut manger avant de pouvoir apprécier la poésie. Mais voyez! Il a fallu à Brecht un poème pour exprimer son opinion!

J'espère que ma pièce vous plaira. Merci d'être venu la voir.

Salut!

Arnold Wesker
20 mai 2011

(traduit de l'anglais par Anne Cuneo)

Recette scénographique :



Prenez un bon texte anglais

Faites-le traduire par une amie de longue date

Jetez-le dans un récipient avec des comédiens lardés de costumes années 50 et préalablement mijotés aux petits oignons par la direction d'acteur d'un grand chef

Assaisonnez d'accessoires

Faites mijoter à feu doux pendant quelques mois

Dressez le tout sur un plateau octogonal

Nappez de lumière

Puis invitez vos convives à se regrouper autour du plat et à déguster avec les yeux et les oreilles

Public au court-bouillon

La scénographie de notre spectacle d'été a été déterminée, comme d'habitude avec le Clédar, par le choix du lieu. Séduit par un magnifique chapiteau, au décor début de siècle, digne d'une vraie brasserie, celui-ci m'a semblé idéal pour immerger le spectateur, comme un poisson dans son court bouillon, au plus près des épices et des coups de spatules, au plus près des cuisines où se passe l'action de notre pièce. La scène circulaire et centrale favorise encore cette sensation, ceci d'autant plus que la frontière entre le public et la scène est fortement effacée par ce dispositif.

Jean-Luc Taillefert

Une fois ce choix fait, j'avais dans un même espace, le lieu de l'action, la cuisine, mais également la salle du restaurant

avec son décor imposant! Cet espace unifié, où l'on mangera avant la représentation, dévoile en fait la coulisse, le «off» du spectacle. Contradiction qu'il a fallu dépasser en théâtralisant la ligne de front qui sépare les filles de salle et les cuisiniers. Ainsi le passe-plat est devenu l'élément central derrière lequel les serveuses peuvent se retrancher et autour duquel la brigade et sa batterie de cuiseuse est prête à faire feu. Bienvenue dans ce monde doux-amer où se confronteront les fastes de la salle et l'âpreté du monde du travail.

ma complicité. Dans l'Intercity qui me reconduit à Lausanne, mon téléphone mobile vibre. Déjà. Moins d'une heure s'était écoulée et Anne m'envoyait non seulement le courriel qu'elle a adressé à l'auteur, mais aussi la réponse de Wesker. Nous avions terminé l'édition 2009 dans le train de la Vallée, une autre aventure commençait dans un train.

Avril 2010, avec Anne nous quittons Genève à destination de Brighton où réside le couple Wesker. Anne avait tout organisé, les avions, les trains, les métros, et le rendez-vous avec Wesker. Pour moi, cette visite à l'auteur britannique constituait davantage une opportunité de rencontrer qu'un véritable voyage d'études avec discussion sérieuse et très poussée avec l'auteur. Je travaillais sur d'autres spectacles à ce moment-là, j'avais peu réfléchi à *La Cuisine*. La seule piste évoquée avec le comité du Clédar était de jouer la pièce au début de la soirée, en faisant de la vraie cuisine sur le plateau avec le plus grand réalisme, et de finir par servir aux spectateurs les plats préparés pendant le spectacle. Chez les Wesker, nous étions attendus à midi pour le lunch.

elle a hâte de la joute de haut vol qui s'annonce. «So, now, ask your questions», me demande l'auteur. Je reste muet. Je n'avais aucune question à poser, *ma Cuisine* n'était pas encore prête, je n'avais pas de projet, enfin pas encore... Intense moment de solitude. Wesker finit par me mettre à l'aise: «Je vais te donner deux conseils. Le premier: évite le réalisme. Le second: répète régulièrement la scène du coup de feu, elle est difficile, ne la néglige pas». Dans ma tête, la seule piste, celle de faire à manger sur scène, s'effondre comme un soufflé.

Pour permettre à l'acteur de trouver la justesse du geste, une amie me parle d'un lieu de formation, où la troupe pourrait apprendre à trancher, pétrir, éplucher. Nous nous rendons à *La Péniche Gourmande* à Denges, au bord de la Venoge. Pierrette Menétry, l'instigatrice du lieu, reçoit chaleureusement la troupe pendant que Christoph Ziegert, l'ingénieux chef de l'ancienne *Auberge de Bugnaux*, affûte ses couteaux pour mieux transmettre son savoir-faire aux acteurs. Christoph a conçu une formation durant laquelle les acteurs-chefs ont commencé par travailler les aliments pour les transformer. Progressivement le vrai a fait place au faux: plus de viande, seul subsiste le couteau et la planche. Reste la beauté du geste. Le faux s'avère plus vrai que le vrai. Nous sommes en début février 2011, la sauce a pris, et la dynamique entre les acteurs est née à *La Péniche*.

Ma petite cuisine

Au milieu des années 1970, j'ai assisté à une version de *La Cuisine* de Wesker, montée au théâtre de Vidy à Lausanne, dans une mise en scène de Charles Apothéloz. Souvenir saisissant puisque les images de ces abeilles laborieuses en blouses de travail blanches restent collées à ma mémoire. Ça allait, ça venait, ça virevoltait en s'insultant.

Septembre 2009. Le spectacle «La quinzaine prodigieuse» bat son plein. De mon côté, je repense à *La Cuisine*, qui trotte toujours dans ma tête. Pourquoi ne pas proposer ce texte au Clédar ?

«Ce texte est écrit pour vous», dis-je à Claude, le président de la troupe. La seule restriction que j'avais alors concernait la traduction française. Elle situait l'action à Paris en l'an 2000, alors que l'écriture originale se passe à Londres en 1955.

Dans cette traduction, Leyton et Arsenal faisaient place au PSG, et le personnage Kevin l'Irlandais devenait Hassan l'Arabe. Je me disais que lorsqu'un spectateur du Clédar verrait, dans une cuisine française

en ce début de XXI^e siècle, un personnage français rejeter un personnage arabe (un commis de cuisine par exemple), cela irait de soi. Au lieu de cela, je rêvais à un retour à la version originale: un Londonien de 1955 s'attaque à un Irlandais ou à un Grec, cela paraîtrait moins ordinaire au spectateur, l'obligeant de sortir de sa zone de confort.

Depuis des années déjà, mais je l'ignorais, Anne Cuneo avait proposé au Clédar la pièce de Wesker. «C'est une pièce pour vous», leur a-t-elle inlassablement répété! Prise en tenaille entre Anne et moi, la troupe n'avait d'autre choix que de s'exécuter.

Comme je pensais utile de faire retraduire le texte et que je savais Anne très amie avec Wesker et avec sa femme Dusty, je me décidai d'aller trouver Anne. Rendez-vous fut pris à Soleure en cette fin de mois de janvier 2010, où Anne avait établi ses quartiers festivaliers. Pour Anne, ce fut une bonne surprise, une heureuse nouvelle. Je lui proposai de retraduire cette pièce, avec

Avec Wesker, le courant passe immédiatement. Le vieux Juif à l'humour ironique et caustique, c'est comme si je le connaissais depuis toujours, cette fibre n'est pas loin de ma propre famille qui distille le même humour tonique. Pendant le repas, Anne et le couple anglais égrainent les sujets courants, comment va Untel, qui est malade, qui est mort. Dusty signale au passage les demandes de droit de représentations pour monter *«La Cuisine»*, reçues par l'auteur, un courriel de la Grèce arrivé le matin même. Dusty incite Arnold à répondre avec un peu plus d'entrain aux demandes de droits.

J'observe Sir Wesker comme un monument de la littérature mondiale. Intimidé, respectueux et curieux, j'observe et ne dis pas grand-chose. Après l'excellent repas préparé par Dusty, le Maître de maison nous propose de monter d'un étage pour prendre le café au salon. Wesker s'installe dans son fauteuil, face aux deux fenêtres qui donnent sur son jardin anglais, prend une pose, me fixe droit dans les yeux. Anne est assise à côté de moi,



A Brighton, le lendemain matin de notre arrivée, Anne et moi prenons le petit déjeuner avec Arnold et Dusty, après avoir passé une nuit dans leur maison. Dans sa cuisine, Wesker nous interroge sur la définition du théâtre social, du théâtre politique, c'est la question qui le préoccupe, car il lui est demandé de classer son œuvre pour une réédition. Malgré une carrière bien remplie, Wesker continue à travailler et à se remettre en question. La cuisine, toujours elle, comme un grand laboratoire, comme un lieu d'expérimentations.

Michel Toman
mai 2011



La saga de la famille Klessens

Au début du XX^e siècle vivait dans la petite ville de Lomme, en Belgique, un charpentier nommé Willem Klessens. Il cherchait un orgue pour faire danser les habitants de son village. Il en trouva un auprès d'un dénommé Oscar Horebeke d'Anvers. Mais celui-ci ne voulait pas le vendre sans le chapiteau qui allait avec. Willem acheta le tout, installa son orgue dans son café et rangea le chapiteau au fond de son jardin.

Les soirées dansantes devinrent vite très connues, en particulier grâce aux cinq ravissantes filles du propriétaire des lieux. Le café devint rapidement trop petit. Et en 1920, avec l'aide de voisins, Willem Klessens restaura entièrement le chapiteau à miroirs qu'il avait acquis avec l'orgue et le baptisa le Kempisch Danssalon.

Le succès fut immédiat. Et le vieux charpentier Willem finit par constater qu'un week-end de danse sous son chapiteau rapportait autant voire plus que trois mois de travail de charpentier.

La construction d'un nouveau chapiteau ne se fit toutefois guère attendre. C'est en 1930 que fut construit le Nova Danssalon, un joyau que toute la Flandre put bientôt admirer.



Liliane et Rik Klessens



Les deux premières générations de la dynastie Klessens. De gauche à droite Willem et Gust



Ariane Klessens

Son fils Gust Klessens reprit l'affaire familiale en 1935. Avec l'aide de sa femme Lucienne et de ses neuf enfants, il monta et démonta ses tentes «Le Moulin Rouge» et «La Gaîté» chaque week-end. Leur succès fut tel qu'il fut surnommé «Le roi de la tente dansante».

En 1984, Rik Klessens reprit le flambeau familial et voyagea, avec sa femme Liliane, non plus seulement de kermesse en kermesse, mais toujours plus loin, au-delà des frontières, à la recherche de nouveaux horizons. Il proposa ainsi ses magnifiques constructions à des organisateurs de festivals, de fêtes d'entreprises et d'événements privés ainsi que comme restaurants-théâtres pour des dîners spectacle.

Rik entreprit la construction de plusieurs nouveaux chapiteaux, toujours exécutés dans l'atelier familial et dans la fidélité au style Art déco du début.

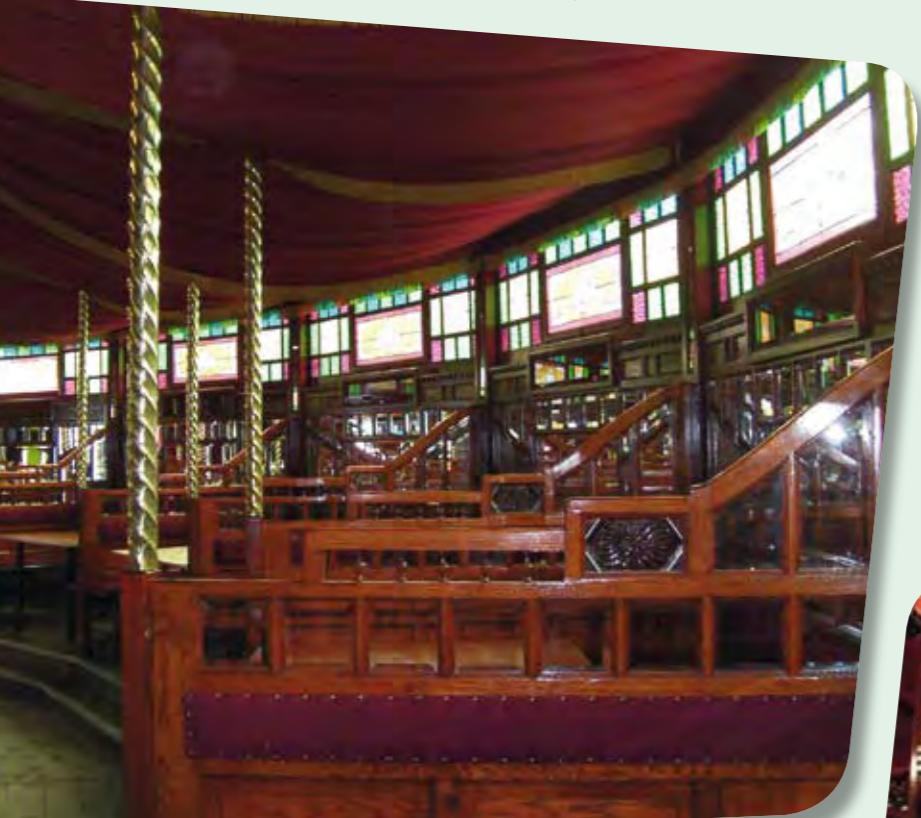
En 1990 et 1995, deux chapiteaux furent anéantis par des incendies criminels, mais cela n'entama en rien la détermination de la famille Klessens.

Actuellement une dizaine de chapiteaux sont à disposition d'organisateurs d'événements. En cet été 2011, ils sont montés aux États-Unis, en Australie et dans la plupart des pays d'Europe occidentale.

En octobre 2010, Rik et sa fille Ariane Klessens sont venus à la Vallée de Joux pour inspecter le terrain «Sur la Rose» où est monté leur «Palais aux mille miroirs».

Quelques travaux de terrassement ont été nécessaires pour accueillir correctement cet ouvrage. Deux camions et une dizaine de monteurs belges ont débarqué les derniers jours de juillet pour assembler cette merveille.

Le «Palais aux mille miroirs» que nous avons choisi porte le nom de «Carrousel». Il peut accueillir 220 personnes pour le souper dès 18 heures et 250 personnes pour le spectacle dès 20 heures 30.



Distribution

Scénographie et costumes:

Jean-Luc Taillefert

Lumière:

Laurent Junod

Réalisation costumes:

Lorène Martin

Musique:

Daniel Perrin

Chorégraphie:

Céline Hoose

Maquillage:

Nathalie Monod

Jeu:

Martine Bassetti

Agathe Beetschen

Anne Beetschen

Michel Beetschen

Roland Bruderer

Jean-Marc Cloux

Claude Crausaz

Félix Dépraz

Georges-Henri Dépraz

Jacques-Henri Dépraz

Mireille Dépraz

Françoise Dutoit

Benjamin Grether

Monika Guhl

Corinne Henchoz

Camille Jaquier

Jocelin Misteli

Marceau Misteli

Stéphan Misteli

Valérie Monnier

Nicole Pellaz

Marie-Laurence Pernecker

Valentine Rey

Valérie Sanchez

Sarah Vantalon

Jacky Vantalon

Jean Vaucher

Christian Vullioud

Cuisine:

Jean Tripet

Michèle Golay

Nicole Rochat

Direction technique:

Patrick Schor

Régie:

Faustine de Montmollin

Régie plateau:

Jean-Philippe Henchoz

Production:

Compagnie du Clédar

THÉÂTRE D'ÉTÉ VALLÉE DE JOUX 2011

La Compagnie
du Clédar présente

La Cuísine
d'Arnold Wesker

Dans une traduction originale
d'Anne Cuneo

Mise en scène par
Michel Toman



Comité du «Théâtre d'été Vallée de Joux 2011»:
Claire Meylan, Claude Crausaz, Patrick Cotting,
Georges-Henri Dépraz, Reynold Keusen, Jacky Vantalon

Lieu, dates et heures

Sur la Rose - L'Abbaye - Vallée de Joux
Du 17 août au 10 septembre

Les mardis	23, 30 août et 6 septembre
Les mercredis	17, 24, 31 août et 7 septembre
Les jeudis	18 et 25 août, 1 ^{er} et 8 septembre
Les vendredis	19 et 26 août, 2 et 9 septembre
Les samedis	20 et 27 août, 3 et 10 septembre

Dès 18h00: Accueil pour le repas dans le «Palais aux mille miroirs» (réservation obligatoire) - Bar
20h30: Spectacle

Réservation et vente sur www.cledar.ch ou à Vallée de Joux Tourisme, tél. 021 845 17 77
Prix des places: Adultes Fr. 30.- / Enfants et étudiants Fr. 15.-

Les professionnels qui entourent la Compagnie du Clédar



Michel Toman
mise en scène

Né à Vevey en 1957. Formé comme comédien au Conservatoire de Lausanne, où il reçoit son diplôme en 1984. Très vite, il est appelé à y enseigner l'interprétation; il travaille entre autre autour de Molière, Pinget, Audureau, Koltès, Diderot, Frisch, Le Corbusier, Borges, Marivaux, Chartreux. Devient doyen et adjoint à la direction

pour l'art dramatique entre 2000 et 2004. Côté acteur, il a joué notamment en Suisse romande et en France avec André Steiger, Michel Voïta, Simone Audemars et Jean-Louis Hourdin. Côté mise en scène, il côtoie des auteurs comme Racine, Schnitzler, Deutscher, Cocteau, Jouanneau, Laubert, Friel, Anne Cuneo et Chartreux. Très impliqué



Jean-Luc Taillefert
conception scénographie,
costumes et accessoires

Après le Conservatoire de Lausanne, il obtient une licence en études théâtrales à l'Université de Paris VIII, puis fréquente l'Ecole d'Art Dramatique de Strasbourg.

Il conçoit les scénographies pour des expositions (*Napoléon et la Mer* au Musée National de la Marine, Paris) et pour des spectacles de metteurs en scène aux horizons divers (Gianni Schneider, Benjamin Knobil, Nicolas Rossier, Joël Jouanneau, Thierry Pillon, Laurence Roy, etc.).

Il participe ainsi à plus de quarante spectacles joués à Avignon, Genève, Montpellier, Nantes, Lausanne, Paris, Strasbourg, St.-Nazaire, Ferney-Voltaire entre autres.

Sa manière de s'adapter aux contraintes imposées par un lieu qui n'est pas choisi par lui, sa créativité, sa vision de l'espace tant pour le jeu que pour les spectateurs donnent cette fois une nouvelle preuve de son immense talent. Merci Jean-Luc!



dans les «outils collectifs», il a été président puis secrétaire général du syndicat suisse romand du spectacle entre 1997 et 2004. Il a également initié puis codirigé un important atelier destiné aux intermittents de la scène et de l'audiovisuel, Galilée, qui développait des spectacles, des laboratoires et des cours de formations entre 1995 et 2000. «Les Quatre Doigts et La Mer» a été son premier texte en tant qu'auteur, pour la Compagnie du 1011. «La Cuisine» est sa quatrième participation avec le Clédar.

Le Clédar n'a pas hésité une seconde lorsque Michel Toman s'est déclaré prêt pour une nouvelle aventure du Théâtre d'Eté. Après avoir travaillé avec lui en 2005 sur «Naissance d'Hamlet» (conjointement avec Sophie Gardaz), en 2007 sur «Rester, Partir» et en 2009 sur «La Quinzaine Prodigieuse» nous sommes heureux de vivre «La Cuisine» avec lui. Il a pu mettre avec bonheur ses talents artistique et pédagogique au service d'une équipe de comédiens agrandie et renouvelée, puisqu'une quinzaine de nouvelles recrues sont venues grossir les rangs de la troupe.

Les professionnels qui entourent la Compagnie du Clédar

Laurent Junod
conception lumière

Dès 1990, il se forme à la conception lumière, notamment dans différents théâtres lausannois et genevois. Un stage dans les théâtres de New York lui permet d'approfondir ses connaissances. Il collabore régulièrement avec des metteurs en scène, chorégraphes et musiciens: Anne Bisang, Simone Audemars, Michel Voïta, Philippe Saire, Pascal Auberson, etc.

Depuis 2000, il travaille également pour les musées d'ethnographie et d'archéologie de Neuchâtel dans le cadre de leurs expositions temporaires. Il réalise aussi diverses illuminations de bâtiments.

Après deux expériences brillamment réussies en 2007 et 2009, il était tout à fait naturel de faire à nouveau appel aux



talents de Laurent Junod pour la création lumière. Un chapiteau est un nouveau défi pour lui, puisque la scène est circulaire et que le public entoure pres-

que complètement les comédiens. Mais une fois de plus ses talents artistiques et ses compétences techniques sont venus magnifiquement à bout des difficultés.

Lorène Martin
réalisation costumes

Elle commence par obtenir un Certificat de Capacité Professionnelle de couturière à l'Ecole de Couture de Lausanne. Puis son attraction pour le théâtre la pousse à fréquenter diverses écoles et institutions qui lui permettront de maîtriser son art (Perfectionnement de costumière de théâtre à Fribourg, Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon, formation de tailleur dans les ateliers de la Comédie Française à Paris, etc.).

Elle réalise de nombreux costumes pour le théâtre, l'opéra, la télévision et le cinéma. Elle a habillé entre autres des comédiens comme Michel Galabru et Gérard Depardieu. Plus récemment elle a fait la création des costumes pour «La Chauve-Souris» à l'opéra de Lausanne. Elle a accompagné Jean-Charles Simon et Patrick Lapp en créant les costumes du «Digest Opéra, la Traviata», de «Panique au Plazza» et de «l'Histoire du Soldat».



Après avoir passé une année au Grand Théâtre de Genève en qualité de tailleur coupeuse, elle a ouvert son propre magasin de couture à Champagne.

La découverte de Lorène Martin pour notre spectacle 2007 marque le début



d'une belle et joyeuse amitié. Grâce à sa disponibilité, son rire toujours si communicatif (impossible de la manquer si elle est dans la salle) et surtout ses compétences, Lorène est devenue au fil des ans la complice incontournable de nos aventures théâtrales.

Les professionnels qui entourent la Compagnie du Clédar



Nathalie Monod
création maquillage

Sa première activité professionnelle s'exerce dans le domaine social, où, après une formation, elle travaille pendant quelques années.

Mais l'attrait des arts de la scène et du cinéma est le plus fort. Elle se sent irrésistiblement attirée vers les coulisses de théâtre et les plateaux de cinéma. Nathalie Monod met ses talents au service de la TSR, participe à plusieurs tournages de films.

Elle collabore également avec l'opéra de Lausanne et celui de Genève.

Au théâtre, où elle travaille pour de nombreux spectacles elle participe à plusieurs créations, notamment à Vidy, au TPR, à la compagnie Anne-Cécile Moser.

Dans le registre de la danse contemporaine, elle collabore avec la compagnie de Philippe Saire et celle de Fabienne Berger.

Après une première expérience en 2009, le Clédar ne pouvait pas imaginer se priver de Nathalie Monod en 2011. C'est donc avec bonheur que nous la retrouvons pour la création des maquillages de «La Cuisine».



Céline Hoose
danseuse

Céline Hoose est passionnée de sport depuis sa plus tendre enfance. A quatre ans elle pratique la gymnastique aux agrès. Mais la passion de la danse prend rapidement le dessus, comme un moyen d'expression et de créativité uniques.

Elle suit tout d'abord une école de danse à Vevey, sous la direction d'un danseur de Madonna. Puis elle se perfectionne lors de stages à Paris, New York et Los Angeles.



Virtuose de break dance et de hip hop, elle travaille actuellement dans la troupe Deeva Dance qui s'est produite notamment lors de la Revue du Casino de Montreux.

Céline Hoose est la dernière arrivée dans la troupe du Clédar avec pour mission de nous faire danser le sirtaki, le

rock et divers autres entrechats. Un véritable défi pour elle, car les comédiens du Clédar n'ont pas tous la danse dans la peau! Mais sa gentillesse et ses compétences ont fait des miracles!!!



Faustine de Montmollin
régie lumière

Ce rayon de soleil venu du canton de Neuchâtel participe pour la deuxième fois à notre aventure théâtrale.

Nous avons fait sa connaissance en 2009 dans la gare du Brussus où elle a assuré magnifiquement la régie lumière du

spectacle de la «Quinzaine Prodigieuse». Mais Faustine a d'autres cordes à son arc: Maquillage, coiffure, régie de plateau, responsable des décors, accueil, assistance technique, elle sait à peu près tout faire. Cette année elle accompagne le Clédar à nouveau dans la conduite lumière de «La Cuisine». Avec son sourire habituel et sa grande compétence. Un vrai bonheur!

© Alain Kilar

Les professionnels qui entourent la Compagnie du Clédar



Daniel Perrin
compositeur

Il fait des concerts avec le quatuor Sine Nomine à Beausobre, avec Soraya Ksontini au Cully Jazz Festival, etc.

Ses musiques de spectacle sont jouées entre autres au festival de la Cité à Lausanne, au Pull Off et à Ferney Voltaire.

Le Clédar a fait la connaissance de la musique de Daniel Perrin lors du spectacle du «Printemps» en 2001 à la scierie de l'Abbaye, où nous avions chanté un solennel «Benedict».

Pour la «Cuisine», Daniel Perrin a non seulement composé la musique, mais aussi imaginé et enseigné les percussions qui ponctuent le spectacle. Nous lui devons de belles et passionnantes heures de découvertes rythmiques et musicales.



Patrick Schor
directeur technique



Patrick Schor est un authentique compagnon-charpentier qui, dans sa jeunesse, a fait son tour de France rituel.

Rompu au stress des aventures événementielles commerciales et artistiques, on le voit aussi parfois sur un toit en construction, retrouvant ainsi avec bonheur son métier de base.

Il a participé à de nombreuses aven-



Jean Tripet
chef cuisinier

Pour offrir le meilleur à notre public, nous avons pu nous assurer le concours d'un maître cuisinier en la personne de Jean Tripet, bien connu des habitants de la Vallée puisqu'il dispensa ses talents de chef de cuisine durant plus de dix ans à l'Hôtel du Lion d'Or au Sentier.

Jean Tripet a accepté avec enthousiasme le défi que nous lui proposions. Epaulé par nos fidèles compagnes d'aventures théâtrales Michèle Golay et Nicole Rochat, la cuisine ne se jouera pas que sur scène!



Fernando Arrabal, un véritable ami du Clédar

Dans la réflexion que nous avons menée à propos du 25^e anniversaire du Clédar, je me suis dit qu'il serait intéressant de demander aux auteurs dont nous avons joué les pièces de nous écrire quelques mots sur l'aventure qu'ils nous avaient donné de vivre.

Je me suis rapidement rendu compte qu'un contact avec Goldoni, Molière, Tchekhov, Brecht ou Genet poserait problème. Mais parmi les auteurs vivants, il y en avait un avec lequel des relations rares et surtout fidèles avaient pu être nouées: Fernando Arrabal. Je l'ai donc contacté.

Notre première rencontre avait eu lieu à son domicile parisien. C'était en 1998. La petite délégation du Clédar, une fois installée dans son salon, avait été d'abord très intimidée. Quoi! Être reçu chez monsieur Arrabal, le plus grand dramaturge espagnol contemporain? Cela tenait du miracle. Mais en quelques minutes un contact réellement amical s'était éta-

bli. Après deux heures de conversation, non seulement nous repartions avec l'autorisation de jouer le «Cimetière des Voitures», mais avec la promesse de nous revoir bientôt. Pour quoi faire? Nous n'en savions alors rien, mais nous avions le pressentiment d'être à l'aube d'une aventure exceptionnelle.

Nous nous sommes revus ensuite plusieurs fois. C'est lors de l'une de nos visites qu'est née l'idée de faire une exposition de ses tableaux et objets personnels à l'Essor. Pour le choix des œuvres à exposer, Fernando Arrabal avait été d'une incroyable générosité. «Mes œuvres sont en ce moment exposées à Milan. Allez-y, faites votre marché et prenez ce qu'il vous plaira».

Et c'est ainsi que le 9 juin 1999, Fernando et son épouse Luce assistaient au vernissage de «son» exposition à la Galerie de l'Essor au Sentier, puis le lendemain honoraient de leur présence la première du «Cimetière des Voitures»

dans la patinoire voisine. «J'ai vu ma pièce à Paris, à Londres, à Buenos Aires, à Madrid. Mais la plus belle mise en scène, c'est celle du Clédar» m'avait-il confié à l'issue de la représentation, avec son accent inimitable.

Habituellement, après un spectacle, une fois la fièvre de la création retombée, chacun se sépare et rares sont les amitiés qui survivent. Avec Arrabal, ce fut tout le contraire. Nous eûmes plusieurs occasions de nous revoir, notamment à Paris et des contacts épistolaires réguliers sont encore échangés, plus de dix ans plus tard.

C'est donc tout naturellement qu'il nous a adressé ces quelques mots et ce dessin à l'occasion de notre 25^e anniversaire. Au-delà des citations savantes et de l'incandescence de son inspiration, son message est empreint de la toujours fidèle et chaleureuse amitié qu'il porte à notre compagnie.

Georges-Henri Dépraz

...j'ai été comblé par la Compagnie du Clédar... soudainement sa mise en scène de mon 'Cimetière des voitures' m'a semblé s'inscrire dans la lignée de Grotowski, constant et fidèle au prince. De Carmelo Bene parmi ses caprices. De Bob Wilson regardé par le sourd. De Tom O'Horgan dans l'île de la Mama. De Víctor García à genoux vers son accouchement. De Kantor donnant un cours aux morts. De Ronconi avec ses chars de nuages...

...le 'Cimetière des voitures' de la Compagnie du Clédar a atteint à une sorte de miracle théâtral. Avec les clefs du château. La troupe s'est emparée de l'espace, du temps, du silence, de l'air, du son, de l'odeur, de la lumière, du mouvement, du rythme, du firmament, du puits, de l'infini, de l'encens, des images et de l'image, du hasard et des exceptions...

...le groupe d'amateurs (inconnus de moi) de la Compagnie semblait habité par les mânes de María Jesús Valdés de 'Lettre d'amour'. De Miwa travesti par Mishima et 'Le grand cérémonial'. D'Hélène Brecht traînant la charrette du

courage. De Ruth Escobar au balcon de 'La tour de Babel'. De Madeleine Renaud enterrée jusqu'au cou des '...happy days'. De la truie sublime incarnée par l'académicien du Kabuki...

...les acteurs se plaçaient d'un coup au premier rang de l'Histoire du Théâtre. De nos odyssées et de nos effervescentes. De nos prières et de nos tentations. Comme si l'histoire tout court, cette marâtre, pouvait revenir à l'instant de la première fois...

...chacun des acteurs représentait le passage et la vie. L'atrocité et le prodige. No et Bali. La chienne et la chatte. Le cœur en ruines et le bain de jeunesse. L'obscurité et la pureté. L'égoïsme et l'altruisme. L'instinct et le génie animal ou angélique...

...comme j'ai été honoré par ces «amateurs» qui, si professionnellement, ont choisi mon 'Cimetière des voitures'. Ils ont écrit une page de la modernité: Le plus beau cadeau que puisse recevoir le dramaturge... et ses spectateurs...

F. Arrabal, Paris 23-V-2011

Graphisme: Christian Vuilloud, Le Brusus - Impression: Imprimerie Baudat SA, L'Orient - Tirage: 7000 exemplaires



OUVERT 365 JOURS PAR AN



Centre Sportif de la Vallée de Joux

Le Centre Sportif

met à votre disposition sa piscine, patinoire, tennis, salle omnisports, fitness, centre nautique, salle de tir et en particulier son Restaurant-Lounge de 2 salles et 180 places.



Hébergements collectifs de 72 places neufs



Groupes ou individuels, n'hésitez pas à nous contacter pour une offre individualisée



Centre Sportif Vallée de Joux—1347 Le Sentier
00 41 (0)21 845 17 76—www.centresportif.ch

AP
AUDEMARS PIGUET
Le maître de l'horlogerie depuis 1875



CHRONOGRAPH
ROYAL OAK OFFSHORE

LE BRASSUS (VALLÉE DE JOUX) - SUISSE - audemarspiguet.com